

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: - (1936)

Heft: 12

Artikel: Noël en Suisse

Autor: Hauert, Simone

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noël en Suisse

Noël c'est le jour natal (natalis dies), la grande fête des Chrétiens. Mais c'est aussi la fête de famille, la fête des enfants. Les nuits du 25 décembre au 6 janvier sont les 12 fameuses nuits saintes qui dans la croyance populaire commencent à Noël pour finir aux Rois. Elles appartenaient aux dieux, toutes enchevêtrées de superstitions, de coutumes, de conjurations, survivances de l'ancien culte de Wotan. Toutes les fêtes instituées pour le renouvellement de l'année montrent l'affleurement des anciennes couches de civilisations dans les couches modernes. Mais en l'an 350, le 6 décembre, mourait en Asie Mineure un évêque protecteur des faibles et champion de la foi — Nicolas — canonisé depuis. C'est notre Saint Nicolas, il a été choisi pour être le patron des petits garçons. L'analogie Wotan-St-Nicolas est visible dans la représentation de Samichlaus: il exprime à sa façon la double nature des dieux païens. Le Samichlaus porte un sac de friandises, sac qui peut tout aussi bien englober les désobéissants! Il peut de sa verge châtier, mais aussi éloigner les mauvais esprits. Son

masque de vieillard, son manteau flottant comme des nuées, les cloches qui sonnent à sa ceinture pour chasser les dieux de l'hiver et du mal... sont encore des traits du mythe de Wotan transmis au St-Nicolas suisse.

Elles sont innombrables les façons de fêter St-Nicolas, le vieux aux épais sourcils, colporteur de confiseries et de verges, l'in-



L'adoration des Mages. Fresques de la première moitié du 14^{me} siècle dans l'église d'Oberwinterthur — Die Anbetung der Könige aus dem Morgenland. Fresken aus der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Kirche zu Oberwinterthur



fatigable questionneur d'enfants avec sa grosse voix. Du fond des temps St-Nicolas apparaît comme une partie vivante et vigoureuse de notre patrimoine.

En Suisse centrale résonnent au petit matin des appels de cor annonçant le Chlaus schwytois. Bientôt il sera là, sous sa mitre brillante, écrasé par le poids de sa chasuble, la crosse au poing, secondé par les anges. A son côté Rolli ou Schmutzli, tout noir, videra le grand sac à cadeaux. Et St-Nicolas sourit ou fronce les sourcils, caresse ou gourmande les petits qui le connaissent bien derrière sa barbe de chanvre.

Dans le canton de Zoug « les chasseurs de Nicolas » vêtus de longues chemises blanches, répétant inconsciemment les anciens rites de la fécondité, frappent de cloches les troncs des jeunes cerisiers. En Valais les petits enfants s'en vont dans la montagne au hasard des sentiers, brandissant des mouchoirs de couleurs au bout de leur bâton pour saluer St-Nicolas.

Dans le canton d'Uri, jusques en 1786, une mascarade, des danses, des rires accueillaient l'Enfant Jésus et le St-Nicolas tout à la fois, à grands échanges de cadeaux achetés à la foire de Nicolas. Actuellement un lent et solennel cortège promène les effigies du Saint et du Schmutzli et distribue des cadeaux utiles aux pauvres, tandis que les petits, dans les maisons, préparent à côté de l'assiette destinée aux cadeaux que le bon Saint apportera un petit verre de kirsch ou de rikiki.

Les longues nuits chargées de mystères et d'étoiles: le 6 décembre, fête de St-Nicolas! Solstice d'hiver: naissance du Christ! St-Sylvestre, clôture de l'année profane, trois fêtes auréolées de foi, de poésie, de nature, témoignages d'un vieux patrimoine culturel!

La Sainte Famille. Peinture murale dans la chapelle S. Maria delle Grazie di Campagna à Maggia (Tessin), vers 1528 — Die Heilige Familie. Wandgemälde in der Kapelle S. Maria delle Grazie di Campagna in Maggia (Tessin), um 1528



Chasseral. La descente dans les pâturages du Jura — Jurawinter. Chasseral



Les champs de ski au Zugerberg — Skifelder auf dem Zugerberg



Phot.: Bäschlin, Nicolet, Wehrli & Vouga

Dans notre Suisse de plateaux et de vallées où dorment les villages enneigés, bois effeuillés, champs et vergers couverts de neige lourde qui retient les bruits et ne les rend pas (et toujours à l'horizon les cornes blanches des montagnes), on fête mieux encore que dans un autre pays nordique « l'an qui s'en va et celui qui s'en vient ». Des heures durant les cloches battent sur le pays aux belles ombres glacées, paysage ramené à l'unité absolue qui affirme à grands traits son plan général!

Les Noël, ces chants appropriés à la circonstance, sont des créations spécifiquement françaises, mi réalistes, mi mystiques, disant une piété optimiste, annonçant la naissance du Christ, narrant la Passion de Notre Seigneur, les miracles de la Vierge et des Saints, les légendes. Chansons populaires, reflets du passé, miroirs pâlis des générations, de leurs amours, de leurs peines, de leurs danses et de leurs fêtes.

Ces cantiques sont d'une fraîcheur enfantine et particulièrement charmants et naïfs sont ceux de l'Ajoie. Les chanteurs, leurs familles, leurs voisins deviennent les acteurs: ils se gênent d'entrer dans l'étable, un des mages blâme Joseph d'avoir pareillement bâclé la crèche, une fille souffle sur la soupe trop chaude qui brûlerait l'enfant Jésus, les petits ébahis se mouchent sur leur manche dans leur étonnement de voir les chaînes dorées des mages qu'ils prennent pour des tresses, et le Roi nègre essuie son visage charbonné dans la crainte d'effrayer Jésus. Ailleurs le bon St-Nicolas retire trois mioches du saloir où le boucher avait mis à saler; « j'ai bien dormi », crie le premier, « et moi aussi », crie le second, « je croyais être en Paradis », ajoute le troisième.

Ces Noël populaires sont bien une manifestation de la survivance du Folklore suisse.

Le 25 décembre on fête la naissance de l'Enfant Jésus, alors qu'avant l'ère chrétienne on célébrait le solstice d'hiver...! La fête de la famille: des cadeaux — toute la cérémonie des cadeaux d'origine saturnienne — des lumières, et l'offrande de la nature sous la forme du sapin de Noël. On a été chercher l'arbre sous la neige, encore engourdi de froid, ses branches repliées comme des ailes d'oiseau. Dressé sur ses trois pieds, tout brillant de lumières, de chaînes, de noix dorées, de verroteries, l'arbre écarte ses branches mouchetées de neige, plu-metées d'argent, dans la chaleur de la pièce où flotte l'odeur forte de la résine, de la cire et des gâteaux. En cercle, le nez en l'air, les enfants regardent de tous leurs yeux: n'a-t-on pas raconté que ces fils d'argent qui courent du haut en bas du sapin sont des traces d'araignées curieuses, qu'une baguette magique a métamorphosées! Et combien d'autres secrets chuchotés — la veillée, dans les chambres de tissage!

En Suisse centrale une Messe de Minuit est célébrée la nuit de Noël. Elle de l'Eglise du couvent d'Engelberg lui prête son décor baroque d'un faste surprenant. A Einsiedeln des sapins sont allumés sur les tombes et leurs lumières répondent à celles des lanternes balancées au bout des bâtons. A Zurich le Chlaus est l'hôte des Fêtes de Nouvel-An. Accompagné de Gurri tout vêtu de blanc et coiffé d'une tête d'âne, ils parcourent la ville, quêtent, gambadent, évoquent le primitif dans ses danses culturelles. Et ils distribuent le Tiggel, gâteau de miel et de farine, faisant foi d'une époque où le sucre n'existait pas.

Les dernières cloches se sont tues sur le cycle des longues nuits. Un pétard éclate dans le verger où passe la lumière jaune d'une lanterne et dans les champs tachés de neige au petit jour, les jeunes arbres agitent au vent glacé du matin quelques feuilles tenaces d'un beau rouge d'andrinople! Simone Hauert.

«Tiggeli» imagés, une spécialité de Noël zurichoise — Eine Zürcher Weihnachts-spezialität: «Honigtiggeli» (Fabrik Suter, Wädenswil)